

www.e-rara.ch

Voyage pittoresque autour du monde

Dumont d'Urville, Jules-Sébastien-César

A Paris, MDCCCXXXIV [1834]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6081

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-23445>

Chapitre XXXIX. Tasmanie. - Géographie et productions.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

mœurs de ces naturels n'aient été que très-imparfaitement étudiées, il semble prouvé qu'ils sont étrangers à plusieurs des coutumes barbares qu'on observe sur divers points de l'Australie. Ainsi ils ne font point sauter de dents aux adultes, ils ne coupent pas une phalange du doigt aux jeunes filles, ne tuent point les nourrissons à la mort des mères, et n'enlèvent pas brutalement les femmes. Les Tasmaniennes ne semblent pas avoir beaucoup à se louer des procédés de leurs maris, car elles les quittent souvent pour s'attacher aux marins qui viennent à la pêche des phoques et des baleines. Quelque misérable que soit cette existence, elles la trouvent douce en comparaison de celle qui leur est réservée dans leurs affreuses solitudes.

CHAPITRE XXXIX.

TASMANIE. — GÉOGRAPHIE ET PRODUCTIONS.

La Tasmanie ou île de Van-Diemen, que le détroit de Bass sépare de l'Australie, se prolonge du 41^e au 44^e de lat. S. et du 143^e au 146^e de long. E. Sa largeur et sa longueur sont d'environ 150 milles, et l'on peut évaluer sa superficie à 12,000 milles carrés.

Le climat de cette île est tout à la fois pur et salubre. En hiver, le thermomètre y descend rarement au-dessous de zéro, et en été on y éprouve rarement ces chaleurs insupportables qui rendent si pénible le séjour de Sydney. On n'y est pas non plus exposé à ces longues et désolantes sécheresses qui font périr les récoltes et tuent les bestiaux. Le seul inconvénient de ce climat consiste en bourrasques impétueuses et fréquentes. Encore cet inconvénient, qui se remarque plutôt aux environs d'Hobart-Town, semble-t-il tenir à la configuration de cette partie de l'île. En tirant vers l'intérieur, l'état atmosphérique ne semble pas sujet à des commotions aussi violentes.

Quoique les dimensions de cette terre soient trop resserrées pour contenir aucun fleuve considérable, on y trouve néanmoins de nombreux cours d'eau qui l'arrosent dans tous les sens. Sous ce rapport, la Tasmanie est bien plus favorisée que le territoire australien. On y voit au moins deux rivières importantes, le Derwent au S. et le Tamar au N., navigables durant un espace considérable. Après elles on peut nommer encore le North-Erk et le South-Erk, le Lake-River, le Jordan, la Clyde, le Shannon, l'Oose, l'Arthur, etc., et une foule de torrens qui fécondent ces vallées verdoyantes. On trouve encore dans la Tasmanie bon nombre de marais

d'une étendue notable, tels que ceux qu'on a nommés Lemoon's-Lagon, Antill's-Ponds, Macquarie-Springs, Arthur, Fergns, Echo, etc. Il en est un dans le nombre qui serait très-remarquable, si ce qu'on en rapporte était vrai. Situé sur le sommet des montagnes de l'O., ce lac n'aurait pas moins de 50 milles de circuit. En temps ordinaire, l'excédant de ses eaux s'en irait par diverses issues peu considérables; mais, dans la saison pluvieuse, ces débordemens deviendraient énormes. Le Derwent passe pour prendre sa source dans cet immense réservoir; et on y trouverait l'explication de l'irrégularité de ses marées. L'hypothèse est subordonnée à l'existence du lac, douteuse elle-même.

Le sol de la Tasmanie est très-montueux, particulièrement sur ses bords. Les espèces de plantes y sont à peu près les mêmes que les espèces australiennes; seulement le sol n'y produit plus ni le cèdre (*cedrela toona*), ni le mahogany (*eucalyptus robusta*), ni le bois de rose (*trichilia glandulosa*). D'un autre côté, on y trouve deux espèces de bois, vulgairement nommés blackwood et pin d'Hum, très-utiles pour les constructions. Le dernier, qui appartient au genre *daerydium*, croît en abondance au fond du hâvre Macquarie (Pl. XLI — 4). Il en serait de même du pin de la baie de l'Adventure (*podocarpus aspleniifolius*), s'il n'était très-rare.

Tous les animaux de la Nouvelle-Hollande se retrouvent sur la terre de Van-Diemen, à l'exception du chien sauvage. On y trouve de plus le grand dasyure (*thylacinus cynocephalus*), animal carnassier qui parvient quelquefois à une longueur de six pieds et demi du bout du nez à l'extrémité de la queue (Pl. XLII — 4). Il attaque les troupeaux; mais il fuit la présence de l'homme. Un autre dasyure d'une taille plus petite (*dasyurus ursinus*), vulgairement nommé *native devil* (diable du pays), se trouve également particulier à cette île. Il est tout noir, muni de fortes dents, de la taille d'un basset et d'un naturel indomptable. Un de ces individus, au bout de deux ans de captivité, s'est montré tout aussi farouche que le premier jour; ces animaux peuvent vivre long-temps sans manger, et celui dont on parle peut rester trois semaines entières sans recevoir aucune espèce de nourriture. Le naturel indomptable de ces animaux contraste vivement avec celui des autres mammifères de ce pays; car les kangarous, les wombats, les opossums et même le grand dasyure, peuvent se familiariser en peu de jours au point de suivre celui qui les nourrit comme le ferait un chien.

Les productions minéralogiques de la Tasma-

nie ont encore très-peu été étudiées. On assure pourtant que l'île renferme des mines de cuivre, de fer, d'alun, d'ardoise et de charbon de terre. Aucune n'a encore été exploitée. La pierre à chaux y est rare ; dans le S. il y a d'excellente pierre de taille, mais la partie du N. est moins favorisée. Quelques marais salans fournissent du sel en abondance.

CHAPITRE XL.

NOUVELLE-ZÉLANDE. — BAIE DUSKY. — CANAL DE LA REINE-CHARLOTTE.

Le 5 février 1832, le *Kangaroo* leva la seule ancre à jet qui le retint dans la rade d'Hobart-Town, et se laissant dériver par une petite brise de N. N. O., il atteignit la baie des Tempêtes, où il trouva les vents de l'O. et de l'O. S. O. qui le mirent à même de gagner le large. Quand la côte fut hors de vue, Powell fit gouverner à l'E. S. E., pour atteindre la partie méridionale de la Nouvelle-Zélande. C'était alors l'été de cet hémisphère, et l'on aurait pu espérer d'y rencontrer des mers tranquilles et des brises douces. Il n'en fut rien. Le *Kangaroo* eut au contraire à se débattre contre d'épouvantables bourrasques qui soulevaient des mers très-dures et très-fatigantes. Notre petit schooner bondissait sur l'eau avec une violence inouïe ; on eût dit qu'à chaque minute il allait se briser et s'entr'ouvrir. Aucune mer n'est plus tourmentée que les mers australes ; les parages du Cap-de-Bonne-Espérance, si célèbres par leurs sinistres, sont calmes et cléments comparés à cette mer qui s'étend entre l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Il est rare que les eaux y retrouvent leur équilibre.

Le *Kangaroo* se comporta admirablement dans ces mers tempétueuses. Pendant trois jours, il soutint la cape avec une constance opiniâtre et en fut quitte pour un foc et un hunier emportés. Quant à nous, passagers ou marins, le pont fut à peine tenable pendant ces bourrasques ; il fallait, sous peine d'être saisi par la lame et lancé à la mer, se tenir accroché à une corde ou ramper sur le pont.

Enfin, après dix jours d'une navigation ainsi tourmentée, le schooner arriva devant le port Mason, sur la côte occidentale de l'île Stewart, où un détachement de six hommes travaillait depuis trois ou quatre mois à la pêche des phoques, pour le compte de l'armateur de Powell. Nous devions, en passant, leur donner des vivres ; mais devant l'entrée du port, à deux lieues environ de terre, un calme plat nous surprit et nous abandonna à la merci d'une longue houle qui

continuait à nous balancer d'une manière fort maussade. Heureusement que les pêcheurs avaient reconnu le schooner : ils accoururent avec leur canot que montaient deux ou trois Nouveaux-Zélandais, naturels du détroit de Foveaux, qui devaient retourner vers leurs familles aussitôt que leur engagement serait terminé. On questionna le patron sur la pêche et sur les besoins de son équipage. Il répondit que la pêche avait été heureuse ; qu'il avait ramassé six mille peaux, et qu'il espérait doubler cette quantité pour l'époque où il pourrait venir les reprendre, c'est-à-dire à la fin du mois de mars ou au commencement d'avril. Quant aux provisions, grâce à la pêche et à la chasse, ils avaient pu les économiser de telle sorte qu'il leur restait encore assez de viande salée et de légumes pour atteindre l'époque de leur départ ; seulement, ils demandèrent du rum, du tabac, du thé, du sucre et un peu de savon, toutes choses que Powell leur fit donner sur-le-champ. Renonçant alors à la relâche de Port-Mason, le capitaine préféra conduire son navire dans la baie Dusky, où il aurait, espérait-il, plus de facilités pour se procurer du bois et de l'eau, et faire les réparations nécessitées par les avaries éprouvées durant la traversée.

Une brise du S. E. s'étant élevée, Powell congédia les pêcheurs, et gouverna vers le N. O., pour doubler le cap ouest. Ainsi, nous quittions l'île Stewart sans pouvoir la reconnaître autrement qu'à la voile. A la distance où nous étions, c'est-à-dire à deux lieues environ, cette île offrait un aspect montueux, sauvage et stérile. Sa surface très-tourmentée semblait avoir éprouvé l'effet de grandes convulsions terrestres. L'un des pêcheurs, plus intelligent que les autres, nous raconta qu'aux environs du hâvre se trouvait de l'eau douce d'une qualité assez médiocre, et qu'on y voyait des buissons touffus, composés de ronces, de lianes et de fougères, mais pas un seul grand arbre. Le terrain se composait en général de roches stériles et de terreau formé par les végétaux en décomposition. Le phormium y croissait par touffes magnifiques, mais peu abondantes. Certaines feuilles y atteignaient jusqu'à quinze pieds de longueur. Les oiseaux fourmillent aussi sur ce coin de terre.

Le 17 février, au point du jour, le *Kangaroo* rangeait, à deux ou trois lieues de distance à l'O., les îles Solander, deux rochers stériles et hauts, séparés l'un de l'autre par un canal fort étroit. Ces deux écueils servent de point de reconnaissance à l'entrée du détroit de Foveaux, dangereux pour les grands navires, soit à cause des écueils dont il